

# Mon frère, le poète...

Nabile Farès

Triste privilège d'avoir à témoigner ici de l'absence, du crime et de la mort dont fut atteint en juin dernier l'écrivain algérien Tahar Djaout. Triste privilège car dans l'un de ses premiers recueils, *Solstice barbelé*, figurait un poème intitulé "Verbe" qui m'était dédié: «Mort à la guerre».

Edité en 1975, au Canada, loin des bords de la Méditerranée où il fut écrit, le recueil comporte 39 poèmes répartis en cinq tableaux dont les titres marquaient une envie folle, réelle, d'aller au-delà de la guerre, au-delà de la mort, dans la parole, l'écrit d'amitié et de solidarité avec les grands rêveurs de mondes vivants, proches, excluant l'altération du désastre: *Bitumer les rosaires - Arachné - Il y a dans mon crâne du soleil qui fait la chamade - Aléatoires - Réminiscences d'un soleil...* Le tout bordé des dessins fulgurants de Denis Martinez. "Verbe", le poème dont je ne peux lire la dédicace sans pleurs, dit ceci:

*"Réinventer à tout moment  
le sens d'une aura passagère  
et dénombrer les rêves  
évoluant tentaculaires  
au dessus du sel offert à ma soif  
blessure renouvelée à chaque cri  
imprimé sur le sein de ma mère  
conscience inviolable  
dont s'assouvit mon impiété*

*Et je bégaie  
MOI L'APHONE  
un semblant de protestation  
contre le cercueil prématuré  
gros de mes syllabes rétrogrades*

*(toutes histoires de dissolutions solaires  
que mon appendice buccal  
ne pourra jamais raconter)*

*Avec mes mots INCULTES  
ma rage à ruiner la syntaxe  
et mes doigts nus face au Langage  
TERRORISER LE VERBE*

Terroriser le poète, la pensée ou la liberté de réclamer un monde où l'Algérie

figurerait autre chose que le moment historique de sa clôture, envisager autrement la culture que comme un échec ou une volonté de maîtriser ou de tuer l'autre, la pensée ou l'intelligence adverse, tel est l'enjeu actuel de l'Algérie de cette fin de siècle. L'indépendance n'était qu'une voie ouverte contre l'inégalité sociale et culturelle; pour une vie politique, esthétique et mentale différente de celle qui impose le sens, la langue, la religion, la vérité. Car la vérité imposée n'est que mensonge, exclusion d'une partie "autre" de la vérité.

*"Il est si étrange  
mon frère le poète vanneur du blé des pauvres"*

Tel Hikmet ou Sisyphé, il faut toujours commencer où les poètes ont abordé le difficile tourment des êtres et de la réalité: fragilité et impartialité du poète qui prend retrait de la mise en demeure ou à mort; la terreur reste insuffisante. Ce poème, pour que vive la paix, la croyance au poète qui était désarmé lors de la tuerie dont il fut la victime, cette dédicace, aujourd'hui, à Tahar Djaout, à qui j'offre ce poème de la paix

*"Agir de la place de la guerre;  
de la croisade ancienne des fous,  
de la nef égarée ou du mihrab  
bafoué en ces lieux; contre les marchands d'armes, de temples,  
de synagogues et de mosquées  
Le Mihrab éteincelant de la genèse  
de la Torah ou de Saint Jean  
contre la pureté des langues  
ou de l'ethnie; de la Méditerranée  
à l'Oural; de l'Atlantique  
à la mer de Chine  
du Pacifique au Pôle Sud  
de Guinée en Laponie  
d'Israël en Palestine,  
au chœur du monde, retrouvé"*

**Nabile Farès** est écrivain algérien de langue française. Il est l'auteur de nombreux romans publiés aux éditions Le Seuil, Actes Sud, L'Harmattan et Maspéro.